

Lettre d'André Berne-Joffroy à Jean Paulhan, 1953-03-10

Auteur : Berne-Joffroy, André (1915-2007)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Berne-Joffroy, André (1915-2007), Lettre d'André Berne-Joffroy à Jean Paulhan, 1953-03-10, 1953-03-10.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13312>

Copier

Information sur la lettre

Date 1953-03-10

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Cortina 10.3.53

Cher Ami

Pardon d'avoir tant tardé à vous rendre compte de nos désastres. J'ai quitté Paris très peu de jours après; et je profite de ma première halte un peu longue pour mettre à jour ma correspondance. Je suppose que de votre côté vous avez trouvé repos et recouvré vigueur. J'ai su (par Lambriechi) que vous aviez décidé de prolonger un peu votre séjour: j'en déduis que ce changement de climat vous a été bienfaisant.

Comme je le redoutais, H. Dib l'a emporté dès le premier tour par 11 voix contre 6 à Rainold.

L'expérience prouve que le Recteur, ses assistants (Guyau et Bartoli), Kildrac et Arlin sont le pivot du jury; qu'on ne réussira jamais à rien si on n'arrive pas à les rallier; que malheureusement on ne peut espérer les rallier qu'autour d'une œuvre un peu "indiscrette"; qu'il faudrait donc s'entendre avec eux non pour le meilleur, mais pour le "moins pire". (Dans le cas présent

- on du moins passé -, par exemple, le "moins pire" me semblait Jeanson qui, lui, au moins, ne prêtait pas à confusion). J'assume que j'étais bien déprimé après la bourse votée aux frères Lévy - ce qui me semble d'une injustice si peu viable envers tous les autres candidats -.

Les deux prix de peinture m'ont réconforté. Colliard et Fusaro étaient vraiment les deux meilleurs. (C'était aussi l'avis de Chastel et de Fautrier). Et Aragon n'a pas dissimulé son mécontentement.

Quant à Morog, si sympathique, il n'a eu sa bourse que par miracle. La majorité du jury avait bruyamment répondu l'éventualité d'un prix de gravure... Ce n'est pas qu'on l'ait pris pour un sculpteur, mais c'est tout juste..

Disons qu'on l'a pris pour un aquarelliste. Tandis qu'on discutait ensuite des bourses de peinture son nom a été mis en avant par Guyau (ami du père de Morog) et Guyau s'est entraîné mécaniquement le Recteur et Bartoli : or, ajoutés aux 5 voix fidèles, ces 3 voix donnent une majorité.

Après 8 jours dans les neiges j'irai courir les caravages jusqu'à Messine. Mais ma première halte sera pour Giorgione à Castelfranco. A Rome il y a une grande exposition organisée par l'Istituto del Restauro avec la Flagellation du Christ de Piero. Ici il y a quelques bons Morandi chez des particuliers. Je ne m'arrêterai à Milan que trop tard pour retrouver les Mandiargues : je leur envoie quelques amis.

A vous toutes mes amitiés ; et mes vœux de complet rétablissement. André Bernerhoff